

Mais les sociétés ainsi dites les " Saint-Vincent-de-Paul " ne suffisent plus. Le monde évolue toujours. Il fallait à nos temps, des oeuvres d'action sociale proprement dite. Voici comment elles sont nées et comment est venue l'encyclique :

Les progrès de la mécanique, l'avènement de la vapeur comme force motrice, toute une série de découvertes scientifiques inauguraient l'ère du machinisme, transformaient les procédés de fabrication et révolutionnaient l'industrie. Les petits ateliers, au personnel limité et à la production restreinte, faisaient place peu à peu aux usines gigantesques et aux vastes agglomérations ouvrières. Les relations du capital et du travail subissaient une altération profonde. L'intensité de la fabrication rendait possible une énorme accumulation de profits, un rapide accroissement de capital, et entraînait comme corollaire une mobilisation de la main-d'oeuvre inconnue des âges précédents. De ces conditions nouvelles naquit la question ouvrière. La production intense exigeait un travail intense. La collaboration du capital et du travail créait la hausse du rendement. Quelle devrait être dans ces rendements la participation proportionnelle de l'élément capital et de l'élément travail ? Ici le socialisme entra en scène. Il nia les droits du capital. Il attaqua la propriété et prêcha le collectivisme. Il fit miroiter aux regards des travailleurs l'utopie d'une société où tous les biens seraient communs et où le salariat serait supprimé pour faire place à la co-jouissance universelle. De son côté, le capitalisme intransigeant se retrancha derrière les axiomes surannés du vieux libéralisme économique. Il déclara que la rémunération du travail devait être conditionnée uniquement par la loi de l'offre et de la demande et que, le salaire stipulé une fois payé, le capital était quitte envers le travail, quelque défavorables que les conditions entourant la stipulation eussent été pour ce dernier. Et surtout il mit tout en oeuvre pour éliminer de ses relations avec le travail le principe corporatif et pour imposer au salarié l'isolement absolu dans ses rapports avec la puissance patronale. Ces oppositions d'idées et d'intérêts, ces divergences de vues ne pouvaient manquer d'engendrer des conflits. Ils se produisirent, ils se multiplièrent, ils s'aggravèrent. L'institution de la grève prit naissance dans le monde industriel. Elle se développa et se généralisa. Au lieu de la coopération harmonieuse, ce fut la lutte acharnée des deux facteurs qui devint, dans cette sphère de l'activité sociale, l'état de chose naturel. Et bientôt cette question apparut comme l'une des plus inquiétan-